

rold les avait vus venir. Au moment où leurs mains s'abattaient sur lui, par un mouvement d'une énergie irrésistible, il se dégagait à demi de leur étreinte, et bien qu'ils n'eussent pas lâché prise, il fit deux ou trois pas vers l'arche en les traînant derrière lui.

Il allait l'atteindre, lorsque devant la porte, deux nouveaux assaillants s'élançèrent sur lui et le saisirent au corps. Il voulut résister ; son pied glissa, et il tomba, entraînant les quatre hommes dans sa chute.

Toute résistance était dès lors inutile. Pharold le comprit. Il se dit que les présages s'accomplissaient, et, résigné, il tendit silencieusement les mains aux cordes qu'un des assaillants avait saisies pour le garrotter.

Quelques secondes après, il était jeté comme une masse inerte dans la prison où Guillaume était enfermé, et Cottin, qui n'avait voulu se fier à personne du soin de l'y conduire, l'y poussait du pied en l'accablant de coups et d'injures.

Cependant Guillaume avait assisté à la lutte. Il en avait vu le résultat, et il attendait, avec d'horribles palpitations de cœur, la chance de fuite préparée pour donner à sa délivrance une apparence d'évasion.

Lorsqu'il vit les gardes, tout occupés de Pharold, enchaîner le bohémien dans le coin où ils l'avaient poussé, il se précipita vers la porte restée ouverte derrière eux.

Mais un des gardes, soit qu'il ne fût pas prévenu, soit qu'il eût cédé à un mouvement machinal et irréfléchi, se détourna brusquement au moment où le fugitif franchissait le seuil de la prison, et il le saisit par le col de son habit.

—Lâchez-le ! cria aussitôt Cottin, lâchez-le, vous dis-je ! Maintenant que nous tenons Pharold, nous n'avons que faire de celui-là.

L'homme obéit, et Guillaume, délivré, reprit sa course un instant interrompue.

Mais si vite qu'il la reprit, il ne partit pas sans entendre le cri étouffé qui s'échappa des lèvres de Pharold, lorsqu'il acquit la certitude de la trahison dont il était victime, et ce cri, qui lui déchira le cœur et y raviva les sources taries du remords, il lui sembla qu'il retentissait à son oreille comme une menace et une malédiction.

Il pouvait être trois heures du matin lorsqu'il arriva, halestant et couvert de sueur, au souterrain où la tribu était réfugiée. La plupart des bohémiens, vaincus par la fatigue, avaient gagné leur couche. Cependant Brun et deux ou trois autres veillaient, dévorés d'inquiétude ; ils guettaient, assis dans le fond de la gorge, le retour de leur chef.

À la vue de Guillaume, et Guillaume revenant seul, Brun se leva, plus pâle qu'un mort, et s'avançant vers lui.

—Qu'est-il arrivé ? s'écria-t-il. Parlez !... Où est Pharold ?

Mais avant que le jeune homme, encore tout essoufflé, eût pu retrouver l'usage de la parole, Léna, qui ne dormait pas et qui l'avait entendu venir, sortit tout à coup du souterrain, et se précipitant vers lui, échevelée et l'œil en feu.

—Qu'as-tu fait de Pharold, s'écria-t-elle. Qu'est-il devenu ?

—Pharold ! dit Guillaume en baissant la tête, il a été pris comme il m'aidait à sortir de prison.

—Et tu l'as abandonné ! s'écria Léna en lui lançant un regard foudroyant.

—Calmez-vous, Léna, dit Brun en posant doucement la main sur le bras de la jeune femme. Et toi, Guillaume, explique-toi. Que s'est-il passé ?

Alors d'une voix entrecoupée, Guillaume commença le récit de ce qui était arrivé, et peut être, s'il eût été seul en face de Brun, son hésitation, son embarras, son tremblement convulsif se fussent-ils insensiblement apaisés et eussent-ils été mis sur le compte de l'émotion.

Mais Léna était là, les yeux rivés sur les siens, et le regard qu'elle attachait sur lui était si perçant, il semblait pénétrer si profondément dans les replis de son cœur, qu'il n'en put supporter l'éclat brûlant. Il balbutia, et son trouble devint si visible, si accusateur, que le doute de Brun se changea en certitude.

—Vous avez passé devant tous ces hommes, dit-il avec une indignation concentrée, en relevant les dernières paroles de Guillaume, et personne n'a cherché à vous arrêter ?

—Un garde l'a bien essayé, répondit Guillaume d'une voix tremblante, mais j'ai eu la chance de lui échapper, et comme ils étaient tout occupés de Pharold, j'ai pu m'échapper... Mais qu'avez-vous, Léna ? ajouta-t-il, incapable de supporter plus longtemps ce regard, dont la fixité muette lui était plus insupportable que les reproches les plus sanglants. Pourquoi me regardez-vous ainsi ?

—Pourquoi ? s'écria la jeune femme éclatant, parce que tu mens, lâche !

—Léna ! s'écria Guillaume.

—Oui, tu mens ! répliqua-t-elle indignée. Mais prends garde ! Ce qui s'est passé, je le saurai, dussé-je me livrer moi-même, et si tu es coupable, malheur à toi !

Et saisissant Guillaume par le bras, elle le secoua avec une telle violence, que l'habit du jeune homme se détacha, et que deux ou trois pièces d'or, s'en échappant, roulèrent à terre.

Un cri d'indignation sortit de toutes les bouches ; Léna, qui le tenait encore par le bras, le repoussa loin d'elle par un geste d'horreur et de dégoût.

—Ah ! tu l'as vendu, traître ! s'écria-t-elle, et tu es encore plus vil et plus méprisable que je ne le croyais ? Tu t'es joué des plus purs et des plus nobles sentiments ; tu as poussé l'infamie jusqu'à me rendre ta complice en me suppliant de l'engager à aller à ton secours, et tu as cru que je te pardonnerais ! Ah ! si c'est ton amour pour moi qui t'a poussé à un pareil crime, je te le dis devant tous ceux qui nous entendent, puisse cet amour s'attacher à toi jusqu'à ton dernier soupir, car il sera ta malédiction ! Et jamais homme n'aura été accablé par une femme d'autant de dédain et de mépris que je t'en couvrirai !... Vas-t-en, misérable ! et vous, Brun, qu'attendez-vous ? Pourquoi ne l'avez-vous pas déjà chassé ? Vous ne voyez donc pas que cet or est le prix du sang et qu'il crie vengeance.

Guillaume, atterré, n'avait pas trouvé une parole à répondre. Immobile et muette, il semblait la vivante statue de la honte et du désespoir.

—Guillaume, lui dit Brun d'un ton où une sorte de pitié se mêlait encore à l'horreur, Guillaume, vous êtes coupable ?

Et le jeune homme n'ayant rien répondu, il reprit :

—Je vous plains, Guillaume ; oui, je vous plains sincèrement, car, si jeune, vous ne pouvez encore être entièrement corrompu. De bons conseils, de meilleurs exemples vous eussent